

Flexibilité sémantique du système verbal chez l'enfant et l'aphasique : contre l' « erreur » et pour l' « approximation sémantique »

Karine Duvignau, Bruno Gaume

CLLE-ERSS, Université Toulouse 2 & CNRS

Thi Mai Tran

STL, Université de Lille 3 & CNRS

Mélanie Manchon

CLLE-ERSS, Université Toulouse 2 & CNRS
OCTOGONE-Lordat, Université Toulouse 2

Clara Martinot

OCTOGONE- ECCD, Université Toulouse 2

Nathalie Panissal

OCTOGONE-Lordat, Université Toulouse 2

1 Introduction

1.1 Contexte en psycholinguistique

Les études réalisées dans le cadre du développement normal soulignent l'existence d'énoncés non conventionnels par rapport aux productions usuelles dans le discours de référence adulte mais elles restent circonscrites dans un cadre strictement nominal (Clark, 1993; Bassano, 2000; Tomasello 2003; Le Ny, Franquart-Declercq, 2001) et sont définies :

➤ **soit sous la forme de deux catégories d' « erreur »**, si absence d'un item conventionnel dans le lexique :

• les erreurs de surextension catégorielle :

Appelée également sur-inclusion (Clark, 1993, 2003) elle marque la première aptitude enfantine à la décontextualisation (Tomasello, 1992, 2003) puisqu'elle consiste à utiliser un mot, par exemple « pomme » pour désigner d'autres fruits [orange], [banane] :

- « pomme » pour orange

- « rose » pour marguerite

Cette extension d'emploi marque un rapprochement d'objets/termes qui relèvent *d'une même catégorie* (en l'occurrence celle des /fruits/ ou des /fleurs/) sur la base d'une ressemblance physique, fonctionnelle ou de contiguïté spatiale (Dromi, 1999).

• les erreurs de sur-extension analogique :

Il s'agit là d'une production qui consiste à étendre plus encore l'emploi d'un mot, puisqu'il s'agit d'employer un terme – par exemple « pamplemousse » pour désigner un objet et renvoyer à un item qui relève d'une *autre catégorie*, par exemple « lune » :

- « c'est un maïs » pour une batte de baseball jaune (Winner, 1979)

- « pamplemousse » pour lune (Gelman & al. 1998)

Ce type de sur-extension présente des termes qui mettent en jeu des *domaines sémantiques distincts* : « pamplemousse » /fruit/, vs « lune » /astre/.

► **soit via la catégorie de « métaphore »**, en cas de présence d'un item conventionnel dans le lexique :

- « la lune est un pamplemousse » (avec l'item « pamplemousse » activable par le locuteur)

- « le champignon est un petit parapluie » (avec l'item « parapluie » activable par le locuteur)

- « cette fille est une girafe » (avec l'expression « être grande » activable par le locuteur)

Ce type d'énoncé est strictement identique, en surface, à l'erreur de sur-extension de type analogique mais renvoie à une catégorisation du lexique fort différente puisque dans le cas de la métaphore, un terme conventionnel est considéré comme disponible, ce qui implique un choix dans la combinaison des termes qui renvoient à des domaines sémantiques distincts : « pamplemousse » /fruit/, vs « lune » /astre/.

1.2 Contexte en aphasologie

Dans la pathologie aphasique, les troubles de la production lexicale occupent une place centrale en raison de leur fréquence et de leur présence dans tous les types cliniques d'aphasie. Les termes habituellement utilisés pour désigner ces troubles sont *anomie* (Goodglass, Wingfield, 1997), *manque du mot* ou *troubles de la lexicalisation* (Nespoulous et Virbel, 2003).

Les manifestations de ce trouble sont variées et s'accompagnent souvent d'énoncés modalisateurs qui marquent la conscience de la difficulté lexicale. L'évaluation de ces troubles de la production lexicale se fait généralement en clinique au moyen d'épreuves de dénomination d'images (Khon & Goodglass, 1985) et vise principalement le lexique nominal (dénomination d'artefacts ou de catégories naturelles). En ce qui concerne la catégorisation sémantique du lexique, deux aspects sont toujours privilégiés : l'étude de la catégorisation du lexique nominal (Kim, Thompson, 2004) et l'analyse des énoncés non conventionnels en termes d'erreur (Kemmerer & Tranel, 2000 ; Bormann, Kulke, Wallesch, Blanken, 2008 ; Hodgson, Lambon Ralph, 2008).

Cette position théorique ne permet pas d'expliquer la dynamique de la production du langage et ne rend pas compte des ressources linguistiques sur lesquelles la démarche de remédiation peut s'appuyer (Le Dorze, Nespoulous, 1985; Nespoulous & Virbel, 2003).

D'autre part, les travaux qui ont apporté un regard novateur sur les productions d'allure métaphorique l'ont fait en considérant quasi exclusivement des énoncés à foyer nominal ou en se focalisant sur la détermination de leur statut fonctionnel (stratégie ou erreur) mais n'abordent pas, d'un point de vue lexico-sémantique, la question de la structuration linguistique de ces énoncés à pivot verbal du type : « la dame casse la carotte », « la dame a dégraphé la carotte », « elle déshabille l'orange » (Duvignau, 2003, Duvignau, Gaume, Nespoulous, 2004).

1.3 Objectifs

Dans ce contexte, nous invitons à considérer l'existence de ces énoncés à pivot verbal, que nous appelons « approximations sémantiques » et pour lesquels nous proposons les caractérisations linguistiques suivantes et ce, quel que soit leur statut fonctionnel (surextension en rapport avec un déficit lexical) ou bien figure (pas de déficit lexical : production délibérée de l'item non conventionnel = stratégie dénominative ou bien production involontaire car problème d'accès à un mot conventionnel ciblé) :

i) « approximations sémantiques verbales intra domaine » (Duvignau, 2002, Duvignau, Gardes Tamine, Gaume, 2005; Duvignau & al., 2008)

(1) « Clara elle secoue la soupe » / **contexte** : *remuant la soupe avec une cuillère* - 2 ans

(2) « la dame coupe l'orange » / **contexte** : *une dame enlève la peau d'une orange* - 3,5 ans

Dans cette catégorie, le caractère approximatif du verbe provient uniquement d'une non correspondance entre le verbe utilisé et la réalité qu'il désigne. Il s'agit des cas où l'utilisation de la forme verbale dans un autre contexte qui serait approprié (respectivement /secouer un bol de soupe et couper une orange en deux avec un couteau) ne provoque aucune tension sémantique entre les termes en jeu (« secouer » peut se dire d'une « soupe » / « couper » peut se dire d'une « orange ») mais désigne, dans le contexte considéré, un mode de réalisation d'une action qui ne correspond pas spécifiquement, dans le monde, à l'action réalisée. Il s'agit, de ce fait, d'une approximation « pragmatique ».

ii) « approximations sémantiques verbales inter-domaines »

(3) « elle déshabille la pomme de terre » / *sa mère épluche une pomme de terre* - 2 ans.

(4) « Elle casse le livre » / *au sujet d'un livre déchiré* - 3,5 ans.

Dans cette catégorie, l'énoncé peut avoir le statut de sur-extension ou bien de figure métaphorique. Il présente les caractéristiques linguistiques suivantes : le verbe approximatif (souligné) utilisé par le locuteur est en relation de synonymie inter-domaines avec les verbes conventionnels possibles avec lesquels il partage un même hyperonyme.

Ainsi, par exemple, en (3) ci-dessus, « déshabiller » est un verbe approximatif qui est en relation de synonymie inter-domaines avec un verbe conventionnel tel que « éplucher » pour l'action-vidéo [Eplucher_orange]. Synonyme et en relation de co-hyponymie avec « éplucher » du fait qu'il renvoie, comme « éplucher » à l'hyperonyme /enlever/ et inter-domaines car il relève d'un domaine sémantique différent [DOMAINE DU TEXTILE -HABIT] de celui qui est activé par le contexte de l'action [DOMAINE DU FRUIT-ORANGE]. De ce fait l'approximation sémantique inter-domaines est repérable indépendamment du contexte d'énonciation et la détection de l'approximation se fait au niveau sémantique et linguistique.

Eu égard à ces données, nous souhaitons remettre en cause la notion d'erreur pour de telles productions et étayer leur importance au cours du développement du lexique par le jeune enfant mais aussi en situation de troubles lexicaux chez le locuteur aphasique puisque, à l'heure actuelle, elles ne sont pas considérées dans les littératures concernées.

2 Design expérimental : « Approx » (Duvignau & Gaume 2001, 2004)

2.1 Matériel : 17 vidéos d'action

Ce matériel a été réalisé dans le cadre d'un projet financé par le Ministère de la recherche en 2001-2004 (Appel Ecole et Sciences Cognitives) et d'une ACI Jeunes Chercheurs (Duvignau, 2004).

Il a été élaboré à partir d'un recueil d'énoncés dans le discours de 100 enfants de 2 ans - 3 ans et demi qui attestent de la compréhension, chez les jeunes enfants, des types d'actions représentées.

Ce protocole expérimental amorcé en 2001 (Duvignau & Gaume, 2001) est composé dans sa dernière version (Approx, 2004) de 17 vidéos d'actions renvoyant à l'altération d'une entité-objet et consiste en une tâche de dénomination puis de reformulation d'action. Nous réalisons actuellement 10 vidéos supplémentaires portant sur le /mouvement avec la main/ et le /déplacement du corps humain/.

- Matériel expérimental :

17 séquences vidéo d'action standardisées de 45 secondes qui renvoient à 3 catégories d'action :

/DETERIORER/	/ENLEVER/	/SEPARER/
1- faire éclater un ballon	6- peler une carotte	12- scier une planche en bois
2- froisser une feuille de papier	7- épilucher une orange	13- couper un pain avec un couteau.
3- casser un verre avec un marteau	8- enlever l'écorce d'une bûche	14- couper un pain avec ses mains
4- écraser une tomate avec la main.	9- déshabiller un poupon	15- hacher du persil avec un couteau.
5- déchirer un journal	10- démonter une structure en legos.	16- découdre la manche d'une chemise
	11- peler une banane	17- émietter du pain avec ses mains.

Tableau 1. Matériel 'Approx'-Altération : 17 vidéos d'action

2.2 Tâches : Dénomination et Reformulation d'action

Chaque participant a été placé en situation orale de dénomination et de reformulation des vidéo d'actions.

- Phase explicative :

« on va voir des petits films où une dame fait quelque chose. Quant elle aura fini je te/vous demanderai « *qu'est ce qu'elle a fait la dame ?* ». Il faudra alors dire ce qu'elle a fait. Puis de vous/te demanderai de me le dire d'une autre manière, avec d'autres mots.

- Tâche de dénomination :

Consigne au moment où le résultat de l'action est visible : « *qu'est ce qu'elle a fait la dame ?* »

- Tâche de reformulation :

Consigne donnée à la suite de la tâche de dénomination, avec vidéo fermée : « *Ce qu'elle a fait la dame dis/dites le moi d'une autre manière, avec d'autres mots* »

- Phase de distraction entre chaque film d'action: consultation libre d'un livre d'images

2.3 Population

➤ **54 enfants monolingues, Français Langue Maternelle (FLM) de 2 - 4 ans (moyenne : 3 ans), niveau d'éducation des parents : bon (Equivalent baccalauréat ou plus)**

➤ **17 aphasiques monolingues, FLM de 40 à 82 ans (moyenne : 61 ans) niveau d'éducation moyen (moyenne : baccalauréat)**

La population expérimentale aphasique a été sélectionnée selon les critères suivants :

Il s'agit de patients aphasiques suivis en rééducation orthophonique et présentant des tableaux cliniques variés à la suite de lésions cérébrales focales. Tous présentent des troubles de la lexicalisation. Les patients retenus ont les compétences nécessaires pour réaliser la tâche expérimentale (expression et compréhension des consignes suffisantes, absence de troubles visuels ou gnosiques, absence de troubles de l'attention). Ont été exclus : les patients présentant des troubles de compréhension rendant difficile l'appréhension de la consigne ; ceux présentant des troubles arthriques majeurs pénalisant l'intelligibilité de la parole et rendant la transcription problématique ; ceux présentant des troubles visuels ou gnosiques n'autorisant pas l'utilisation du support vidéo ; ceux présentant des troubles du langage secondaires à une

maladie neurodégénérative et enfin les patients présentant des troubles de la conscience (confusion mentale).

La population adulte comprend 5 hommes et 12 femmes. Les tableaux cliniques représentés correspondent (par ordre de fréquence) à des tableaux d'aphasie de Broca (8), d'aphasie mixte (4), d'aphasie sous-corticale (3), d'aphasie anomique (1) et d'aphasie transcorticale sensorielle (1). Les tableaux d'aphasie avec troubles phonologiques (aphasie de conduction et aphasie de Wernicke), ainsi que les aphasies frontales ne sont pas représentés dans cette population. En ce qui concerne la fluence et la sévérité, la population aphasique se répartit de manière relativement équilibrée :

- 8 aphasies non fluentes (correspondant aux aphasies de Broca et aphasies mixtes de la population et 9 aphasies fluentes (correspondant aux aphasies anomiques, mixtes, transcorticales sensorielles et sous-corticales de la population).

- la population aphasique a été classé en fonction du degré d'atteinte, ce qui permet de considérer deux groupes : Groupe /aphasies sévères/ : 8 locuteurs et Groupe /aphasies modérées/ avec 9 locuteurs.

➤ **17 adultes monolingues, FLM appariés aux locuteurs aphasiques en âge, sexe et niveau d'éducation.**

3 Analyses

Les réponses de tous les participants sont analysées en fonction des trois critères suivants dont nous fournissons une définition sommaire :

3.1 Réponse Valide ou Invalide

• **Est valide** une réponse comportant un verbe, quelle que soit la complétude de l'énoncé produit, qui peut renvoyer à la lettre ou de manière approchée à l'action-cible à dénommer. C'est pourquoi un énoncé constitué uniquement d'un verbe pertinent eu égard à l'action à dénommer sera retenu comme valide alors qu'un énoncé qui ne fournit qu'un élément nominal (= dénomination d'objet) sera considéré comme invalide par rapport à la tâche de dénomination d'action.

Exemples : pour l'action-vidéo [Eplucher_orange] :

- « enlevé » (locuteur enfant)

- « Elle a épluché l'orange » (locuteur adulte sans troubles)

- « Elle a déchiré l'orange, déchiré c'est pas le mot je crois » (locuteur aphasique)

constituent des réponses valides à la question-consigne proposée aux participants :

« Qu'est ce qu'elle a fait la dame ? »

Notons que dans notre étude, nous considérons une vidéo d'action-cible mais nous n'attendons pas de verbe-cible particulier.

Notre position théorique nous conduit à considérer qu'il y a plusieurs verbe-cibles possibles même si, un verbe de référence (le plus produit par la population contrôle) pourra être extrait.

Nous nous plaçons donc, au niveau de l'analyse des réponses, dans une perspective différente de celle des tests de dénomination traditionnels. Contrairement à ces derniers, nous considérons que pour un item donné, il n'y a pas une seule mais plusieurs réponses valides possibles.

• **Est invalide** une réponse qui ne comporte pas de verbe pouvant se relier avec pertinence à l'action-cible à dénommer.

Exemples : pour l'action-vidéo [Eplucher_orange] :

- « la dame elle va manger une orange »
- « j'ai soif »
- « je sais pas »
- « orange »

constituent des réponses invalides à la question-consigne proposée aux participants :

« Qu'est ce qu'elle a fait la dame ? »

3.2 Réponse Conventiennelle ou Approximative

• **Est conventiennelle** une réponse valide qui comporte un verbe conventionnel c'est-à-dire qui appartient au même champ d'application lexico-conceptuel que celui du nom avec lequel il se combine dans l'énoncé. L'usage du verbe conventionnel ne provoque aucune tension sémantique dans l'énoncé et son usage peut être, dès lors, considéré comme dénué de bizarrerie dans la communauté linguistique concernée.

Exemples : pour l'action-vidéo [Eplucher_orange] :

- « la dame elle a pelé l'orange »
- « la dame elle a enlevé la peau de l'orange »
- « enlevé »

constituent des réponses valides et conventionnelles à la question-consigne proposée aux participants : « Qu'est ce qu'elle a fait la dame ? »

• **Est Approximative** une réponse valide qui comporte un verbe dont l'usage, eu égard à l'action concernée, provoque une tension et de ce fait peut être considéré comme empreint de bizarrerie dans la communauté linguistique concernée.

La section suivante fournit une définition des réponses approximatives

3.3 Réponse Approximative Intra ou Approximative Inter-domaines

• **L'approximation intra domaine** est une réponse valide qui se caractérise par la présence d'une tension entre le verbe et la réalité désignée. Le verbe approximatif intra-domaine appartient au même domaine sémantique que l'objet/nom en jeu dans le film mais ne désigne pas l'action en jeu dans le film.

Exemples : pour l'action-vidéo [Eplucher_orange] :

- « la dame elle a coupé l'orange »
- « coupé »
- « elle a touché la peau »

constituent des approximations intra domaines à la question-consigne proposée aux participants : « Qu'est ce qu'elle a fait la dame ? »

L'usage de ce verbe en égard à la réalité de l'action désignée est inexact et provoque une tension sémantico-pragmatique. Dans le film */éplucher l'orange/* il est inexact d'utiliser le verbe « *couper* » qui pourrait s'employer de manière conventionnelle pour une autre action-vidéo : situation où l'orange serait véritablement coupée.

Dans ce cas l'approximation est intra-domaine puisque seul un domaine sémantique est impliqué : la tension est d'ordre pragmatique.

• **L'approximation inter-domaines** est une réponse valide qui se caractérise par la présence d'une tension entre le verbe et l'objet/nom.

Dans ce cas, il existe une tension sémantique entre le verbe et le nom en jeu. Le verbe n'appartient pas au même domaine sémantique que l'objet/nom en jeu dans le film.

Exemples : pour l'action-vidéo [Eplucher_orange] :

- « la dame elle a déshabillé l'orange »
- « elle a plumé l'orange »
- « elle a cassé ça »

constituent des approximations inter domaines à la question-consigne proposée aux participants :

« Qu'est ce qu'elle a fait la dame ? »

4 Résultats

4.1 Pas de différence significative entre aphasie modérée et aphasie sévère

Nos analyses ont tout d'abord considéré la distinction entre aphasies modérées et aphasies sévères et ont porté sur les quatre populations suivantes :

Groupe A : 9 aphasies modérées

Groupe B : 8 aphasies sévères

Groupe C : 54 enfants

Groupe D : 17 adultes contrôles

Nous observons dans le tableau 2 ci-dessous (comparaison des groupes deux à deux – analyse post hoc - test de Bonferroni) qu'aucune des réponses (colonne REPONSE) qui présentent des différences significatives (colonne SIGNIFICATIVITE : la différence moyenne est significative au niveau .05.) entre les différents groupes considérés deux à deux (colonne GROUPE) ne concerne les locuteurs atteints d'une aphasie modérée (GROUPE A) et les locuteurs en proie à une aphasie sévère (GROUPE B).

Ce qui signifie qu'il n'apparaît aucune différence significative entre les deux types d'aphasie :

- dans leur production de réponse valide ou invalide
- dans leur production de réponse conventionnelle ou approximative
- dans leur production de réponse approximative intra domaine ou approximative inter-domaines

REPONSE	GROUPE		SIGNIFICATIVITE
Valide	C	D	,008
Conventionnelle	A	C	,011
	A	D	,023
	B	D	,000
	C	D	,000

Approximative	A	D	,050
	B	D	,043
	C	D	,000
Approximative Intra	C	D	,000

Tableau 2. Réponses aphasie modérée (A) - aphasie sévère (B)- enfants (C)- adultes contrôles (D)

4.2 Résultats Enfants - aphasie -adultes

Comme nous n'avons pas observé de différences significatives entre les deux types d'aphasies, nous les avons regroupé en un seul groupe et nous allons donc présenter les résultats concernant les trois populations suivantes :

- Groupe 1. : 54 Enfants (24 à 44 mois : moyenne 3 ans)
- Groupe 2. : 17 Aphasiques (modérés et sévères, 40 à 82 ans : moyenne 60 ans)
- Groupe 3. : 17 Adultes Contrôle (40 à 82 ans : moyenne 60 ans)

4.2.1 Réponse valide ou invalide

Concernant la production de réponses valides (vs invalide), les résultats sont présentés dans le tableau 3 ci-dessous :

Groupe	Moyenne	Ecart-type	%
1	13,98	3,343	82 %
2	15,18	2,580	89 %
3	16,65	,996	98 %

Tableau 3. Moyenne, Ecart-Type, %_ Réponse Valide

On note une différence significative ($p=.004$) entre le groupe des enfants et le groupe adultes contrôle (respectivement 82 % et 98% de réponses valides) mais pas entre le groupe enfant et le groupe aphasique (respectivement 82 % et 89 % de réponses valides) ni entre le groupe aphasique et le groupe adulte (respectivement 89 % et 98 % de réponses valides).

4.2.2 Réponse conventionnelle ou approximative

Concernant la production de réponses conventionnelle ou approximative, les résultats sont présentés dans le tableau 4 (%) et le tableau 5 (significativité) ci-dessous :

		Moyenne	Ecart-type	%
Conv	1	8,08	3,463	47,5
	2	10,71	2,469	63
	3	15,24	1,522	91

Approx				
Approx	1	5,91	3,152	35
	2	4,53	1,663	27
	3	1,47	1,375	8

Tableau 4. Moyenne, Ecart-Type, %_ Réponse Conventiionnelle/Réponse Approximative

Réponse	Groupe	Groupe	Significativité
Conventionnelle	1	2	,007
	1	3	,000
	3	2	,000
Approximative	1	2	,199
	1	3	,000
	3	2	,003

Tableau 5. Significativité – Réponse Conventiionnelle / Approximative

- Groupe 1. : 54 Enfants (24 à 44 mois : moyenne 3 ans)
- Groupe 2. : 17 Aphasiques (40 à 82 ans : moyenne 60 ans)
- Groupe 3. : 17 Adultes Contrôle (40 à 82 ans : moyenne 60 ans)

Concernant ces données, on peut noter les différences significatives suivantes:

- les aphasiques et les enfants produisent significativement moins de réponses conventionnelles ($p=.000$ dans les deux cas) et plus d'approximations (respectivement $p=.003$ / $p=.000$) que les adultes sans troubles.
- les aphasiques produisent significativement plus de réponses conventionnelles que les enfants ($p=.007$) mais ils ne produisent pas significativement moins de réponses approximatives que les enfants ($p=.199$)

4.2.3 Approximation intra domaine ou approximation inter-domaines

Concernant la production d'approximations intra domaine ou inter-domaines, les résultats sont présentés dans le tableau 6 (%) et tableau 7 (significativité), ci-dessous :

Réponse	Groupe	Moyenne	Ecart-type	%
Approx Intra domaine	1	4,30	2,531	25%
	2	3,41	1,734	20%
	3	1,53	1,546	9%
Approx Inter-domaines	1	1,60	2,003	9,5 %
	2	1,12	,993	6,5 %
	3	,41	,618	2,5 %

Tableau 6. Moyenne, Ecart-Type , %_ Approximation intra domaine / Approximation Inter-domaines

Réponse	Groupe	Groupe	Significativité
Approx Intra domaine	1	2	,470
	1	3	,000
	3	2	,048
Approx Inter-domaines	1	2	,886
	1	3	,035

Tableau 7. Significativité – Approximation intra domaine / Approximation Inter-domaines

- Groupe 1. : 54 Enfants (24 à 44 mois : moyenne 3 ans)
- Groupe 2. : 17 Aphasiques (40 à 82 ans : moyenne 60 ans)
- Groupe 3. : 17 Adultes Contrôle (40 à 82 ans : moyenne 60 ans)

Concernant ces données, on peut noter les différences significatives suivantes:

- les aphasiques et les enfants produisent significativement plus d'approximations intra domaine que les adultes contrôles (respectivement $p=.048$ / $p=.000$)
- les enfants produisent significativement plus d'approximation inter-domaine que les adultes ($p=.035$)

Concernant les différences non significatives, on peut remarquer les données suivantes :

- aucune différence significative entre les enfants et les aphasiques concernant la production des approximations intra domaine ($p=.470$)
- aucune différence significative entre les enfants et les aphasiques concernant la production des approximations inter-domaines ($p=.886$)

5 Bilan et Perspectives

Au cours du développement normal du lexique et dans le cadre de l'aphasiologie, il est établi depuis longtemps que les locuteurs produisent des énoncés d'allure métaphorique du type : « un mille-patte on dirait un peigne », « la lune est un ballon » qui manifestent leur aptitude à rapprocher des *objets* qui relèvent de catégories distinctes sur la base de propriétés physiques ou fonctionnelles qu'ils partagent.

En ce qui concerne le développement du lexique verbal, champ beaucoup moins investi, nous avons pu établir dans cette étude que les jeunes enfants en cours de structuration de leur lexique ainsi que les adultes aphasiques dont la production lexicale est perturbée, présentent des profils similaires : ils produisent en quantité importante des approximations sémantiques à pivot verbal, du type : « la dame broye le pain » (pour action-vidéo-Emietter_pain), « Elle plie le papier » » (pour action-vidéo-Froisser_feuille de papier), « Elle déshabille l'orange » » (pour action-vidéo-Déshabiller_orange), « Elle casse le journal » » (pour action-vidéo-Déchirer_journal) « Elle épluche l'arbre » » (pour action-vidéo-Ecorcer_bûche d'arbre), ...

La mise au jour de la production de ce type d'énoncés montre que les apprentis locuteurs (jeunes enfants) comme les locuteurs souffrant de troubles lexicaux (aphasiques) disposent d'un système lexical flexible au sein duquel les verbes sont reliables par une relation de synonymie inter-domaines (et pas seulement de synonymie intra domaine ou d'antonymie), structuration qui contribue à garantir leur communication malgré les limitations lexicales dont ils sont atteints. Cet éclairage du système lexical s'inscrit dans la lignée des travaux et s'appuie sur les observations réalisées par Boons (1971), Tamine (1978), Tamba (1981), Martin (1983 : 205-226), Rastier (1987 : 56 et 49-50), Pottier (1992),Giry-Schneider (1994), Kleiber (1999) et Prandi (2002).

Dans le prolongement de cette étude, nous envisageons d'établir le fait que les approximations sémantiques à pivot verbal détiennent un statut de métaphore plus tardivement que celles mettant en jeu des noms à fonction référentielle (du type « la dame est une girafe »).

Ce dernier point nous conduira à articuler métaphore verbale et catégorisation dans la lignée de certains positionnements théoriques qui soulignent l'importance de la proximité sémantique ou conceptuelle dans le système linguistique ou cognitif ou qui défendent une différenciation dans la structuration du système verbal vs nominal (Jakobson 1941, 1963; Jakobson & Halle, 1956; Barsalou, 1987, 1993; Gentner (1978, 1981; Gentner & Boroditsky, 2001).

Cette perspective nous amènera à retenir non pas le seul argument du choix lexical pour déterminer le statut de métaphore mais plutôt les phénomènes de rejet et de modalisation comme marqueurs de la condition de la métaphore à savoir : une (dé)catégorisation des mots en catégories distinctes.

En effet, en ce qui concerne les approximations inter-domaines des adultes mais aussi des aphasiques, on peut considérer qu'elles consistent à utiliser un terme inhabituel proche sémantiquement d'un terme dont l'usage aurait été habituel, sur la base d'un lexique aux catégories constituées ; ce qui suppose donc un processus de décatégorisation, c'est-à-dire un effacement ponctuel de frontières conceptuelles (Kleiber, 1999; Prandi, 2002).

De telles approximations sémantiques pourraient à cette condition prétendre au statut de métaphore chez l'adulte sans troubles et l'aphasique, à une nuance près cependant : la métaphore revêt un caractère délibéré chez l'adulte sans troubles tandis qu'elle serait très souvent involontaire et provoquée par le problème d'accès à un item conventionnel, chez le locuteur aphasique.

Dans cette optique nous envisageons d'étudier la reformulation qui va « au secours » de la dénomination chez les locuteurs aphasiques ainsi que leur marquage métalinguistique de la reformulation :

- « Elle a découpé un peu de pain. Elle a émietté on peut dire » / action-vidéo-Emietter_pain

- « Elle a déchiré l'orange, déchiré c'est pas le mot je crois, elle l'a déchiré en plusieurs morceaux. » /action-vidéo-Déshabiller_orange)

Nous souhaitons ainsi contribuer à articuler métaphore verbale et reformulation paraphrastique (Giry-Schneider, 1994) sachant qu'en ce qui concerne la métaphore, comme le souligne Fuchs (1982: 71), les linguistes se sont peu intéressés aux possibilités de paraphrase.

Références bibliographiques

- Barsalou, L. (1987), The Instability of Graded Structure: Implications for the Nature of Concepts. Dans U. Neisser (dir.), *Concepts and Conceptual Development*, Cambridge, Cambridge University Press.
- Barsalou, L. (1993), Flexibility, Structure, and Linguistic Vagary in Concepts. In A.F. Collins et al. (dir.), *Theories of Memory*, London: Lawrence Erlbaum
- Bassano, D. (2000) La constitution du lexique : Le « développement lexical précoce ». In Fayol, M. & Kail, M. *Le langage en émergence*, PUF : 137-169.
- Boons, J-P. (1971) : Métaphore et baisse de la redondance. *Langue française*, 11 : 15-16
- Bormann T., Kulke F., Wallech C-W., Blanken G (2008): Omissions and semantic errors in aphasic naming: Is there a link?. *Brain and language* Volume 104, Issue 1, Pages 24-32
- Clark E.V. (1993) *The lexicon in acquisition*. Cambridge University Press.
- Clark, E.V. (2003) *First language acquisition*. Cambridge University Press.
- Dromi, E. (1999) *Early lexical development. The development of language*. Psychology Press, pp. 99-132.

- Duvignau, Gaume (2001, 2004) *Projet 2001-2004, Ecole & Sciences Cognitives : « L'analogie pour l'apprentissage des verbes »*, Ministère de la Recherche & *Projet 2004-2007 : JC n° 6010 : « Approx : Architecture structurale et fonctionnelle du lexique verbal : La flexibilité sémantique comme principe fondamental de la cognition humaine et artificielle »*. ACI Jeunes Chercheurs, Fonds National pour la Science.
- Duvignau, K. (2002) *La métaphore, berceau et enfant de la langue. La métaphore verbale comme approximation sémantique par analogie dans les textes scientifiques et les productions enfantines (2-4 ans)*. Thèse Sciences du Langage. Université Toulouse Le-Mirail. (Novembre)
- Duvignau, K. (2003) *Métaphore verbale et approximation*. In *Regards croisés sur l'analogie. Revue d'Intelligence Artificielle*, n° spécial, Vol 5/6. HermèsLavoisier, Paris : 869-881
- Duvignau, K., Gaume, B., Nespoulous, J.-L. (2004) *Proximité sémantique et stratégies palliatives chez le jeune enfant et l'aphasique*, In *Revue Parole*, numéro spécial, J.-L. Nespoulous & J. Virbel (Coord.) : « Handicap langagier et recherches cognitives : apports mutuels », UMH, Belgique, Vol 31-32 : 219-255.
- Duvignau, K., Fossard, M., Gaume, B., Pimenta, M.-A., Elie, J. (2008) *Semantic approximations and flexibility in the dynamic construction and "deconstruction" of meaning*. In, Ramalho Vieira, J. & Coelho Verez, S. (Eds) *Linguagem em Discurso*, 'Metaphor in language and thought: Contemporary perspectives' (forthcoming) 53 (2)
- Fuchs, C. (1982) *La paraphrase*, PUF.
- Giry-Schneider, J. (1994) *Sélection et sémantique, problèmes et modèles*. In *Langages, Sélection et sémantique, classes d'objets, compléments appropriés, compléments analysables*, 115, Larousse, Paris.
- Gelman, S.A. & alii. (1998) *Why is a pomegranate an apple? The role of shape, taxonomic relatedness, and prior lexical knowledge in children's overextensions of apple and dog*, *Journal of Child Language*, 25: 267-291.
- Gentner, D. (1978), *On Relational Meaning : The Acquisition of Verb Meaning*, *Child Development*, 49 : 988-998.
- Gentner, D. (1981) *Some interesting differences between verbs and nouns*. *Cognition and Brain Theory*, 4-2: 161-177.
- Gentner, D., & Boroditsky, L. (2001). *Individuation, relativity and early word learning*. In M. Bowerman & S. Levinson (Eds.), *Language acquisition and conceptual development* (pp. 215-256). New York: Cambridge University Press.
- Goodglass H., Wingfield A. (1997), *Anomia : neuronatomical and cognitive correlates*, San Diego : Academic Press.
- Hodgson C., Lambon Ralph M-A. (2008): *Mimicking aphasic semantic errors in normal speech production: Evidence from a novel experimental paradigm*. *Brain and Language* vol.104, pp 89-101
- Hofstadter, D. (1995) *Fluid concepts and creative analogies*. New York : Basic Books.
- Jakobson, R. (1941) *Langage enfantin et aphasie*. Trad. De Boons, J-P & Zygouris, R (1969), Minuit, Paris.
- Jakobson R. (1963) *Essais de linguistique générale*, 1. Chap II. Deux aspects du langage et deux types d'aphasie : 43-67 Traduction : Ruwet, Minuit.
- Jakobson, R. & Halle, M. (1956) *Fundamentals of Language*, La Haye.
- Kemmerer D. , Tranel D. (2000), *Verb retrieval inn brain-damaged subjects : analysis of errors*, *Brain and Language* 73, 393-420.
- Khon, S.E., & Goodglass, H.(1985) *Picture naming in aphasia*, *Brain in Language* 24, pp. 266-283.
- Kim, M., Thompson, C.K. (2004). *Verb deficits in Alzheimer's disease and agrammatism : implications for lexical organization*. *Brain and Language*, 88, 1-20.
- Kleiber, G. (1999) *Une métaphore qui ronronne n'est pas toujours un chat heureux*. In Charbonnel & Kleiber (Eds.) *La métaphore entre philosophie et rhétorique*, PUF : 83-135.
- Le Dorze G., Nespoulous, J.-L., *Anomia in moderate aphasia : Problems in accessing the lexical representation*, *Brain and Language*, 37, pp. 381- 400.
- Le Ny, J.-F. (1979) *La sémantique psychologique*, PUF
- Le Ny, J.F., Franquart-Declercq, C. (2001) *Flexibilité des significations et compréhension des métaphores verbales*. *Verbum*, Nancy : 385-400.

- Martin, R. (1983, 1992) *Pour une logique du sens*, PUF
- Nespoulous, J.-L. & Virbel, J. (2003) Apport de l'étude des handicaps langagiers à la connaissance du langage humain. In *Parole*, UMH, Belgique, Vol 29/30 : 5-40.
- Pottier, B. (1992) *Sémantique générale*, PUF.
- Prandi, M. (2002) La métaphore : de la définition à la typologie, *Langue française* 134, Mai 2002, pp. 6-21.
- Rastier, F. (1987) *Sémantique interprétative*. PUF.
- Tamba, I.(1981) *Le sens figuré*, PUF
- Tamine, J. (1978) *Description syntaxique du sens figuré : la métaphore*, Thèse de Doctorat d'Etat, Paris 7.
- Tomasello, M. (2003) *Constructing a language. A Usage-Based Theory of Language Acquisition*, Harvard.
- Tomasello, M.(1992) *First verbs: a case study of early grammatical development*. Cambridge.
- Winner, E. (1979) New names for old things : the emergence of metaphoric language. *Journal of Child Language*:469-491.